

Dieu, ni silencieux, ni lointain Une philosophie chrétienne

Par Yanick Ethier

« La nécessité métaphysique »

Leçon 1

Introduction

Nous commençons à présent le survol d'un second ouvrage de M. Francis Schaeffer, intitulé celui-ci: « Dieu, ni silencieux, ni lointain » « Une philosophie chrétienne ». Si vous avez assisté à l'ensemble des cours cette session et que vous nous avez accompagnés dans notre survol du précédent livre: « La mort dans la cité », vous observerez certains recoupements dans les sujets abordés.

Je pense que le survol de ces deux ouvrages nous permettra, je l'espère, de maîtriser quelques-uns des sujets importants lorsque nous voulons présenter l'Évangile et une philosophie chrétienne à notre génération.

Dans ce cours nous verrons : la nécessité métaphysique, la nécessité morale, la nécessité épistémologique: sa problématique et la réponse. Si nous avons le temps, nous couvrirons un dernier sujet, soit « la révélation sous forme de proposition est-elle un non-sens? ».

Dieu est présent et il ne reste pas silencieux. Le but de ce livre est d'en faire la démonstration dans les domaines suivants : métaphysique, morale, épistémologie.

Mais commençons par définir un peu ces mots qui peuvent impressionner.

Lorsque nous parlons de **métaphysique**, nous parlons de la question de l'existence de l'être. Pourquoi toute chose existe-t-elle ? Et bien sûr pourquoi l'homme tel qu'il est, existe-t-il ? Jean-Paul Sartre citant Heidegger, qui citait lui-même Leibniz, a dit: « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien? »

« Aucune philosophie digne de ce nom ne saurait passer à côté de la question posée par l'existence des choses sous la forme présente et dans leur complexité. Ainsi l'existence de l'être peut se définir comme un problème de la métaphysique. » Tiré du livre « Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 11.

La deuxième question touche la **morale**. Celle-ci concerne plus directement l'être humain. En effet l'être humain est un être fini et personnel. Il ne peut donc être sa propre référence. « Nous pourrions rappeler une autre affirmation importante de Jean-Paul Sartre disant un être fini n'a de signification qu'en référence à un infini. » Tiré du

livre « Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 12.

Lorsque nous parlons de finitude, nous faisons référence au fait que l'être humain n'est pas un être infini. Il est limité dans l'espace et dans le temps. Il doit se définir et trouver le sens de son existence en relation avec un univers qui apparaît infini. Très tôt dans sa vie chaque personne humaine prend conscience qu'elle a une personnalité, qu'elle est un être à part entière, nous prenons ainsi conscience individuellement de notre humanité. Nous sommes des personnes. Si les choses qui nous entourent sont impersonnelles, tels les objets, le soleil et la terre, nous sommes véritablement personnels.

Le behaviorisme et toute autre forme de déterminisme n'adopteront pas la même perspective sur l'homme, car ils définiront l'homme comme un être non pas personnel, mais impersonnel comme l'ensemble de la matière qui l'entoure. L'homme est une « machine ». La grande difficulté de cette approche ou de cette analyse est qu'aucun des protagonistes de cette position ne vivrait à la lumière de ces principes. En effet aucun scientifique béhavioriste ne se définira qu'en termes de molécules sans personnalité ou comme une simple machine.

« La seconde question que pose le dilemme de l'homme est sa noblesse. Peut-être n'aimez-vous pas ce mot, mais peu importe celui que vous utiliseriez à la place pour exprimer ce qu'il y a de grand en l'homme. » Tiré du livre « Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 13.

Comme nous le verrons en couvrant ce chapitre, il est primordial pour les chrétiens d'affirmer la grande valeur de l'être humain qu'ils soient pécheurs ou non. Ainsi l'homme est noble, mais non seulement peut-il être noble, il peut être aussi grandement cruel. Quoi qu'il en soit, la noblesse ou la cruauté sont deux facettes d'une même réalité que nous observons chez l'être humain. Il s'agit de la question morale.

Notre troisième domaine d'étude sera **l'épistémologie**, c'est-à-dire le problème de la connaissance. L'homme peut-il connaître, et comment le peut-il?

Commençons.

La métaphysique

Avant d'attaquer notre sujet, mentionnons simplement que la philosophie et la théologie ou la religion répondent toutes deux aux mêmes questions existentielles pour tout être humain. Bien souvent les chrétiens ont méprisé la philosophie, car elle leur semblait rejeter la foi. En réalité philosophie et religion sont beaucoup plus près que nous ne pourrions le penser. Et il est utile de remarquer qu'il y a philosophie et philosophie. Ainsi nous trouvons à l'université un département de philosophie qui peut être bien inaccessible au commun des mortels, mais toute personne humaine philosophe, chacune a sa propre philosophie qui représente en fait sa vision de voir le monde et la vie.

Dans notre désir comme chrétien de présenter simplement l'Évangile, nous pouvons négliger le fait que la philosophie d'une personne puisse rendre l'Évangile totalement inaccessible. Ce qui nous apparaît simple est alors, en fait incompréhensible à celui qui ne voit pas du tout le monde comme moi. Saisir cela me permettra d'aller le rejoindre et lui présenter simplement l'Évangile.

Selon M. Schaeffer, il existe bien peu de réponses possibles à la question métaphysique. Il n'en existe que trois.

- 1- Toute chose vient du néant, d'un néant absolu.
- 2- Tout ce qui existe a eu un commencement impersonnel
- 3- Tout ce qui existe origine d'un commencement personnel

Le néant absolu pour origine

La première réponse à la question métaphysique exclut toute possibilité de réponse logique et rationnelle. Cette vision du monde est particulièrement répandue à notre époque. Aucune explication logique et rationnelle ne peut expliquer l'existence de l'univers ou de l'être humain. Mais comme nous l'avons vu précédemment en survolant l'autre ouvrage de M. Schaeffer, cette perspective ne peut être maintenue qu'en théorie. « Dans la pratique la chose reste impossible, car elle nous condamnerait à la confusion totale; ainsi est-il impossible dans la pratique de faire valoir la notion d'indéterminisme. » Tiré du livre « Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 17.

Le problème de cette position est que l'univers dans lequel nous vivons existe et qu'il a une forme et un ordre. Il n'est pas chaotique. En fait toute démonstration de cette position ne sert qu'à en démontrer l'absurdité. Si rien ne fait de sens comment pourrions-nous le démontrer ou le communiquer ?

Les deux autres positions sont à regrouper ensemble, car les deux affirment qu'il existe une réponse rationnelle et logique pour expliquer l'existence. Regardons la première.

Tout ce qui existe a eu un commencement impersonnel

« La deuxième réponse possible est que tout ce qui existe ait eu un commencement impersonnel. Que l'origine des choses ait été la matière, l'énergie ou le mouvement, toutes ces notions sont impersonnelles, également impersonnelles. » Tiré du livre « Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 20.

Lorsque nous acceptons cette thèse, nous nous devons d'adopter une explication résiduelle ou réductionniste. « Ainsi tout ce qui existe dans l'univers, depuis les étoiles, jusqu'à l'homme lui-même, doit être compris par sa réduction à l'élément ou aux éléments originaux impersonnels qui le constituent. » Tiré du livre « Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 21.

Nous nous trouvons alors devant une grande difficulté pour expliquer le sens du

particulier et le sens de chacun de ces éléments. En effet, si nous croyons à l'origine impersonnelle des choses comment pouvons-nous leur attribuer un sens et trouver un sens à l'existence de l'homme. La vie humaine n'a pas de sens si son origine est impersonnelle et l'origine de l'univers tout autant.

« Qu'on ne s'y trompe pas : si le commencement est impersonnel, tout, y compris l'homme, tout doit s'expliquer en termes d'impersonnalités, de temps et de hasard. Il n'y a pas d'autres facteurs dans la formule. Si le commencement est impersonnel, il n'y a pas de concept de téléologique possible. » Tiré du livre « Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 22.

Certains y verront une forme de panthéisme. Et nous pourrions y regrouper le bouddhisme, l'hindouisme, le mysticisme moderne ou la nouvelle théologie panthéiste. Mais il ne peut s'agir de véritables panthéistes, car pour qu'il en soit ainsi il faudrait encore qu'il y ait une intention, un théisme quelconque.

Mais voilà qu'il s'agisse d'un panthéisme scientifique ou philosophico-religieux, dans tous les cas, bien que nous puissions fournir une explication à l'unité de l'univers, cette approche ne nous donne aucune explication pour la diversité et la liberté, pour l'individualité.

Un univers impersonnel, mais ordonné ne peut expliquer la complexité de la réalité, la personnalité de l'homme, son humanité.

Tout ce qui existe origine d'un commencement personnel

La troisième réponse possible est qu'une personne, quelqu'un de personnel, est à l'origine de tout ce qui existe actuellement.

Et, fait à noter, comme le dit M. Schaeffer il n'y a pas d'autre réponse possible sinon les trois réponses présentées. Avec cette troisième réponse, nous couvrons toutes les réponses possibles sur la question métaphysique. La question pour être énorme, il n'y a pas d'autres options possibles que ces trois seules réponses. Vous ne trouverez dans aucune philosophie une autre option possible.

Voici comment M. Schaeffer présente cette troisième réponse : « Ce qui est personnel est à l'origine de toute chose, et toute chose a un commencement personnel. Si c'est bien ainsi, si vraiment toute chose a une origine personnelle, donc un sens, l'homme, qui est une personne, possède alors une signification. » Tiré du livre « Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 25

Selon M. Schaeffer, cette question est très concrète pour nos contemporains voir essentielle pour leur présenter l'Évangile. *« Je suis fatigué de m'entendre demander si souvent pourquoi je ne me contente pas de prêcher « l'Évangile dans sa simplicité ». Mais il faut prêcher un évangile qui soit simple pour celui à qui on l'adresse, sinon, il n'a plus de simplicité. L'homme moderne souffre d'un malaise facile à définir : il ignore en*

quoi il a un sens. Il est perdu, il est comme un « zéro ». Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» page 26.

En effet, si nous admettons qu'il y a eu un commencement personnel tout devient plus simple, nous pouvons comprendre pourquoi la personne a une individualité, une personnalité. La perspective chrétienne apporte une solution non seulement aux problèmes de l'être dans sa complexité, mais encore à celui de la personnalité humaine, ce qui rend différent des autres.

Ainsi nous répondons à la fois à la complexité de l'univers et à l'individualité humaine.

Une nouvelle question peut surgir alors: cet univers a-t-il été créé par un ou des dieux ? Alors, tous les modèles polythéistes nous présentent des dieux non pas infinis, mais finis, et limités. Pour que la réponse d'un univers créé par un être personnel soit adéquate, nous avons besoin d'un dieu personnel et infini ainsi que d'unité et de diversités personnelles en Dieu.

Dieu doit bien sûr être infini, car seul de l'infini peut «surgir» l'univers, et il doit aussi être personnel, car d'une personne émane la possibilité de créer des personnalités, d'un individu vient la possibilité de l'individualité. L'apport de M. Schaeffer est particulièrement intéressant en ce qui a trait à son deuxième argument soit que nous devons pouvoir trouver en Dieu unité et diversités personnelles.

« Tel est notre propos ici : montrer que dans la question de l'Être et de l'existence, l'existence de Dieu est une nécessité philosophique. Tout, en dernière analyse, tient dans ces deux mots : il existe.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» page 29.

Quelles que soient les philosophies, les idéologies modernes ou la sagesse populaire que vous consulterez, vous ne trouverez pas d'autres réponses philosophiques satisfaisantes aux problèmes de l'Être et de l'existence.

Et lorsque nous parlons de Dieu, nous parlons bien du Dieu des juifs et des chrétiens. «Le contenu judéo-chrétien du mot« Dieu», le contenu que lui donne l'Ancien et le Nouveau Testament constitue, lui, une réponse aux problèmes de l'univers dans sa complexité et de l'homme dans son humanité.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 30.

Nous pourrions nous poser la question pourquoi le Dieu monothéiste de l'islam ne répondrait-il pas aussi à ces grandes questions ? Dans quelques instants, nous en viendrons à parler du Dieu trinitaire chrétien qui est essentiel à l'existence humaine telle que nous la connaissons.

« Revenons à la notion de « personnelle et d'infini». En regard de l'infinité de Dieu, il y a un abîme absolu entre lui et l'homme, l'animal, la plante ou la machine. Du côté de l'infinité, Dieu est seul. Il est absolument autre. Rien ne saurait supporter la comparaison. Il est le créateur; toutes choses ont été créées par lui. Il est infini; toutes choses sont finies, limitées.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» page 31.

Ainsi comme le dit M. Schaeffer, en matière de finitude, Dieu est dans une classe totalement à part de l'ensemble de l'univers et de l'homme aussi.

Et voilà, si nous parlons à présent de l'existence personnelle de Dieu, en cette matière l'homme est beaucoup plus près de Dieu que de l'animal, de la plante ou de la machine. L'homme ayant été créé à l'image de Dieu, son individualité, sa conscience de l'être le lie évidemment à Dieu.

« L'homme est créé à l'image de Dieu; par conséquent, si Dieu est un Dieu personnel, l'abîme ne se situe pas entre lui et l'homme, mais entre l'homme et tout le reste du monde créé.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 31.

Regardons à présent à la question de l'unité et de la diversité personnelle. Nous trouvons ces deux qualités manifestées dans la Sainte Trinité. Les chrétiens défendent depuis toujours la doctrine de la Trinité. Cette doctrine n'a pas été inventée par les chrétiens, elle reflète simplement la révélation biblique. En effet, les Saintes Écritures nous font connaître le Père, le Fils et le Saint Esprit, trois personnes en Dieu.

« S'il n'en était pas ainsi, nous aurions la représentation d'un dieu placé dans l'obligation de créer un vis-à-vis pour pouvoir aimer et communiquer, d'un dieu qui aurait eu besoin des choses autant que les choses ont besoin de lui. Ce qui bien sûr serait faux : Dieu ne peut avoir été contraint à quoi que ce fût. Il n'a pas besoin de l'univers comme l'univers a besoin de lui. Et pourquoi? Parce que la Trinité est réelle et parfaite, les personnes de la Trinité communiquaient et s'aimaient dès avant la création du monde.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» page 33.

« Nous avons donc établi deux choses : la seule réponse au problème métaphysique de l'Être et de l'existence, c'est que le Dieu infini et personnel existe et qu'il existe en trois personnes dans la Trinité. » Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain » page 34.

Nous terminerons donc cette leçon avec une dernière citation : «La vérité du christianisme réside dans le fait qu'il correspond à la réalité.» Tiré du livre «Dieu, ni silencieux, ni lointain» page 35.